

A BAS LES MESURES MILITAIRES!

Action contre l'envoi du contingent en Indochine

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 10 JUIN 1954
Cinquante-sixième année. — N° 391
Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
RÉDACTION-ADMINISTRATION :
145, quai de Valmy, Paris (10°)
C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.
26 n° : 500 fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.
26 n° : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse, joindre
30 francs et la dernière bande

DE LA C.E.D. A L'INDOCHINE

La politique désastreuse du P.C.F.

Nous reproduisons ici les conclusions du rapport des généraux Ely, Salan, paru dans notre numéro spécial de la semaine passée. Elles démontrent la justesse de nos analyses et de nos prévisions sur la question indochinoise et sont une introduction excellente à l'article de P. Philippe.

« Compte tenu de toutes les possibilités de renforts par prélèvements sur les unités d'Allemagne, de la métropole et d'outre-mer, l'appel au contingent paraît inévitable. »

On peut concevoir que ces formations du contingent soient cantonnées à Sai-

gon, afin de relever les troupes de la garnison rendues ainsi disponibles pour le combat. Certaines modifications administratives, dans le Sud Viet-Nam, par exemple, pourraient faciliter cette « mutation ».

Mais l'envoi d'éléments importants du contingent, et avant un mois, est le prix à payer pour assurer dans des conditions tout juste acceptables la défense des deux deltas.

Différer cet envoi au-delà des quatre semaines qui viennent serait pour le gouvernement, risquer de nouvelles défaites graves du corps expéditionnaire. »

La lutte des peuples coloniaux contre l'oppression colonialiste de la bourgeoisie française ne fait que croître chaque jour en ampleur et en puissance.

Après le coup de tonnerre de Dien-Bien-Phu, l'étreinte se resserre autour du corps expéditionnaire qui se fait peu à peu littéralement expulser du delta tonkinois tout en étant soumis à une destruction intensive.

La bourgeoisie française, par le canal de son appareil d'Etat voudrait faire face à la poussée générale de libération des peuples coloniaux qu'elle opprime et, pour ceci, elle ne dispose que d'un moyen : renforcer les corps expéditionnaires.

Jusqu'à présent, le corps expéditionnaire d'Indochine est uniquement composé de volontaires ou d'hommes recrutés, de force, dans le secteur bado-dalé. Mais cette méthode de recrutement est aujourd'hui nettement insuffisante, car les volontaires pour l'Indochine ne sont guère nombreux.

Aussi le gouvernement Laniel et les huiles militaires, appuyés sur toute l'opinion néo-fasciste, veulent aujourd'hui, que le contingent fasse les frais de cette guerre immonde.

Le Conseil des ministres du 29 mai a divulgué le texte suivant :

« Après avoir approuvé les mesures prises en cours d'exécution destinées à renforcer le corps expéditionnaire en Indochine, le conseil a procédé à l'examen des propositions faites par le comité de défense nationale concernant la constitution de plusieurs divisions d'active appelées à former une réserve générale. »

« L'appel progressif et rapide de la deuxième tranche de la classe 1954 a été décidé. »

Ainsi, le gouvernement veut dès maintenant constituer des « réserves ». Bien sûr, on ne nous dit pas que c'est pour envoyer le contingent en Indochine. Il paraît que c'est seulement pour libérer l'armée de métier stationnée dans les autres colonies ou en Allemagne occidentale.

Cependant des bruits ont déjà couru selon lesquels on pourrait expé-

dier des recrues du contingent dans les parties les moins dangereuses de l'Indochine, le sud en particulier... et il n'y a pas de fumée sans feu !

L'envoi du contingent dans la guerre directe est interdit par une loi de 1951. Il faudrait donc que le gouvernement fasse voter une nouvelle loi abrogeant la première pour que les jeunes travailleurs aillent en Indochine.

Mais voyons les faits tels qu'ils se présentent. Les récentes opérations répressives lancées en Tunisie par les colonialistes français ont abouti à la mort de deux jeunes recrues de 20 ans du contingent Alphonse Diot et Serge Courvoisier. D'autre part, au Maroc, à Marrakech, 21 soldats du contingent ont été blessés.

Les peuples d'Afrique du Nord, galvanisés par l'exemple du peuple indochinois, vont à leur tour entrer de plus en plus dans une lutte violente et totale contre l'oppression et transformer l'Afrique du Nord en un second tombeau de l'impérialisme.

La question de savoir si l'Assemblée va ou non revenir sur la loi de 1951 n'est donc qu'un leurre. Cette loi n'est pas appliquée, car si elle l'était, le contingent serait IMMEDIATEMENT retiré d'Afrique du Nord.

Ce fait démontre que le gouvernement fait ce qu'il veut, avec l'approbation bienveillante de toute la Chambre des députés, puisqu'aucune interpellation n'a été déposée pour demander le rappel du contingent d'Afrique du Nord.

CELA PROUVE, PAR CONSEQUENT, QUE LE GOUVERNEMENT ENVERRA, COMME IL LE VOUDRA, LE CONTINGENT EN INDOCHINE, si on s'en remet aux députés, quels qu'ils soient.

Et cependant, voyons pourquoi des jeunes travailleurs tombent aujourd'hui en Afrique du Nord, pourquoi ils tomberont demain en Indochine si rien ne s'oppose à leur départ.

Les peuples colonisés luttent et meurent pour se libérer du joug CLERMONT.

(Suite page 2, col. 6.)

Après le Congrès d'Ivry

Le Congrès du P.C.F. vient de se tenir à Ivry. Nous n'avons pas ici à nous attarder sur l'analyse des rapports des dirigeants. Nous soulignerons seulement l'absence du recul du parti, particulièrement dans le rapport Duclos qui a été contraint de reconnaître la fuite des jeunes, la chute rapide des effectifs, quelques milliers seulement d'adhérents du P.C.F. paient régulièrement leurs cotisations, les autres ne payant qu'un ou deux timbres, la baisse d'influence dans les masses et particulièrement chez les ouvriers, parmi lesquels Duclos reconnaît une influence libertaire (anarcho-syndicaliste) grandissante et une montée contre la hiérarchie.

Pour le reste, il nous suffit d'observer que les rapports et discours ont duré des heures, que le Congrès lui-même n'a rien exprimé, qu'il n'a rien voté unanimement ce qui lui était présenté par les dirigeants sortants, que la ligne politique n'est changée en rien — et qu'elle ne peut pas changer fondamentalement — et que le P.C.F. continuera sur la voie de la collaboration de classes et du fonctionnement bureaucratique.

C'est pourquoi nous préférons à une critique des phrases creuses de ce Congrès du P.C.F., une critique de la politique réelle de ce parti.

La direction du Parti Communiste français, en s'alignant constamment sur la politique extérieure du Kremlin, est amenée à chaque instant à la pratique de la collaboration de classes. Le jeu de l'U.R.

Le prochain numéro du "LIBERTAIRE"

paraîtra le 24 Juin

SOMMAIRE

● Un document sur Juin 53 à Berlin.

● Le Congrès de l'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE.

S.S. est aujourd'hui de tenter de détacher les bourgeoisies européennes de leur soumission à Washington. En conséquence, le P.C.F., mettant en veilleuse la défense des intérêts permanents et généraux du prolétariat,

Charles de GAULLE

Il suffit, pour le définir, de rappeler les faits saillants de sa vie :

En 1923, il participe, dans la Pologne fascisante, sous les ordres de Weygand, à la guerre menée par le capitalisme international contre l'Union Soviétique naissante.

De retour en France, il fait partie de l'entourage de Pétain, collabore à l'« Action Française », écrit différents livres, dédiés « en hommage respectueux, à M. le Maréchal Pétain », notamment « Au Fil de l'épée » où éclate sa soif de puissance et son mépris total pour la démocratie.

Parti à Londres en juin 1940, fait appel aux militaires résidant en territoire britannique. Comme son maître, le Maréchal Pétain, il s'entoure de cagoulards et répète à prononcer le mot de République. L'un a mis sur la victoire allemande, l'autre sur la victoire anglaise. C'est tout ce qui les sépare...

A son retour, de Gaulle sauve Pétain du peloton d'exécution et, en toute logique, les Vichystes se rassemblent autour de lui. Ceux qui avaient pu, un moment, se laisser abuser, s'en rendent compte, de même qu'ils saisissent la portée de ces aspects troublants de l'activité de de Gaulle à Londres, par exemple ; quand il ordonnait de ne pas tuer d'Allemands ou quand il interdisait les parachutages d'armes aux F.T.P.

De Gaulle ou la tête de pont de Vichy dans la IV^e République.

(Humanité-Dimanche, page 3, « Les Insulteurs du parti des fusillés », novembre 1948.)

cherche l'alliance des de Gaulle, Daladier, Jules Moch et Juin.

L'affiche infâme

Nous avons vu les murs se couvrir récemment d'une affiche infâme où, sous le couvert de la lutte contre la C.E.D., le P.C.F. tente de réhabiliter aux yeux de la classe ouvrière les hommes qu'il dénonçait naguère comme ses principaux ennemis. Les militants de P.C.F. qui ne l'ont pas oublié se trouvent particulièrement gênés, déroutés, ébranlés, par les mots d'ordre de leurs chefs.

Nous rappelons dans cet article comment l'Humanité traitait ceux qu'elle veut présenter aujourd'hui comme des hommes honnêtes, sincères, alliés du prolétariat.

Les militants et sympathisants du P.C.F. commencent à trouver les « tournants » de leurs chefs quelque peu « inquiétants » et au dernier Comité Central, on a dénoncé plus de vingt fédérations et parmi les plus importantes et les plus ouvrières (Pas-de-Calais, Bouches-du-Rhône, Haute-Vienne, Puy-de-Dôme, Hte-Garonne, etc.), qui appliquaient de mauvaise grâce les consignes des dirigeants.

Il faut que les camarades communistes comprennent que l'attitude de leurs dirigeants les conduit fatalement à la défaite, car dans l'alliance avec une partie de la bourgeoisie, seuls les travailleurs font des concessions : De Gaulle, Daladier ou le maréchal fasciste Juin, n'abandonnent aucune de leurs prétentions, ils restent exactement ce qu'ils sont et seraient tout heureux demain, s'ils étaient au pouvoir grâce à l'appui du P.C.F., de se retourner contre les militants du P.C.F. Daladier, en 1938, mit en prison les communistes, qui l'avaient appuyé et qui avaient accepté la « pause » de Blum et la fin des grèves

qu'avait voulu Thorez, au nom du « Front Populaire ».

En réalité, la lutte contre la C.E.D. telle que la mène le P.C.F. ne couvre qu'une politique de collaboration de classes (toujours en définitive au profit de la bourgeoisie) voulue par le Kremlin. C'est au contraire en luttant avec énergie contre toutes les fractions de la bourgeoisie (aussi bien celle de Juin-de Gaulle que celle de Laniel-Bidault), en accentuant des luttes revendicatives, en allant vers la grève générale jusqu'à satisfaction, que la classe ouvrière peut défendre ses propres intérêts, affaiblir la bourgeoisie et ainsi faire reculer les fau-

Jules MOCH

L'homme le plus odieux de cette galerie qui comporte pourtant dans ce genre de beaux spécimens.

Il suffit de l'entendre quand il entre dans ses tranches anti-ouvrières. Il n'est question que de patrouilles, de harcèlement, de superpréfets, de harcèlement, de supergénéralistes, de harcèlement, de maintien de l'ordre. Et puis regardez-le ! Il salive abondamment, il jure quand il parle de ses matraquages.

Rien ne l'arrête, il fait matraquer des ouvriers, mais aussi des mutilés de guerre ; il s'en est pris jusqu'à des enfants. Partout le sang a coulé, et des ouvriers ont été tués à Marseille, à Valence, sur les careaux des mines. Et Jules Moch se prend pour un sauveur.

Moch est typiquement un fasciste : il y a toujours un couplet xénophobe dans ses harangues ; à Alger, il s'est révélé antisémite et partisan, en fait, du « numérus clausus » introduit par les nazis. A Alger, également, il est intervenu pour empêcher l'exécution du traité Pucheu, son homologue au ministère de l'Intérieur du gouvernement de Vichy.

Ce répugnant personnage est aussi un affairiste de la catégorie la plus vile, il a trempé dans le scandale du vin, et la disparition mystérieuse d'une lettre capitale qu'il est impossible de retrouver dans le dossier, a mis dans l'embarras ses amis politiques.

Selon la formule de Guesde : il aime le prolétariat comme le beufteack : SAIGNANT.

(Humanité-Dimanche, page 3, « Les Insulteurs du parti des fusillés », novembre 1948.)

teurs de guerre, et leurs paquets de C.E.D. ou autres paquets guerriers.

Aux mots d'ordre des chefs P.C.F. d'alliance entre les ouvriers et les chefs fascistes et les fusilliers Daladier-Moch, nous opposons le mot d'or-

Edouard DALADIER

Daladier : la plus triste carrière de traître. Il restera devant l'Histoire l'homme de Munich, l'homme qui, par haine du peuple, a pactisé avec Hitler en septembre 1938. En signant le pacte de Munich, il livrait la Tchécoslovaquie à Hitler et rendait la guerre possible.

C'est Daladier qui emprisonna les martyrs communistes, livrés ensuite aux Allemands par Pétain et qui tombèrent sous les balles nazies à Châteaubriant.

Daladier, c'est aussi l'homme de la « drôle de guerre », la guerre contre le peuple : C'est lui qui interdit le parti communiste, qui arrêta et condamna les députés patriotes. C'est l'homme de la défaite de 1940 et de la trahison.

Voici ce que le Consul général de Suède à Paris pouvait déclarer à son roi le 2 mars 1940 :

« Le Gouvernement français serait prêt à envoyer des troupes en Finlande dont une première tranche de 50.000 hommes serait acheminée par Narvik. Cet envoi de troupes représenterait le premier échelon d'un plan général d'offensive contre l'Union Soviétique, dont le début d'exécution serait prévu pour le 15 mars avec Bakou (Caucase) comme second objectif à atteindre après le commencement des opérations à travers la Finlande. »

C'est la capitulation de la Finlande, le 15 mars, qui anéantit les espoirs de croisade antisoviétique. Daladier sacrifiait les intérêts de la France à sa haine des communistes.

(Humanité-Dimanche, page 3, « Les Insulteurs du parti des fusillés », novembre 1948.)

dre d'union des prolétaires français et allemands contre les militarismes français et allemand, d'union des prolétaires de tous les pays contre toutes les bourgeoisies. Nous opposons l'internationalisme prolétarien au chauvinisme et à la collaboration de classe.

Au lieu de montrer, comme le fait le P.C.F., une Allemagne revancharde sans parler de l'Allemagne

(Suite page 2, col. 4.)

L'ARMÉE, cette deuxième maman...

CHACUN sait que l'« Aurore » organe si nous osons employer cette expression du sieur Bouscass est une feuille extrêmement divertissante bonté les bezañneries-maison et les ordres du jour lazurickiens entretiennent une atmosphère où la cocasserie déjà citée, la bêtise et l'odieux se marient en une harmonieuse synthèse. De temps à autre pourtant, nos crépusculaires se surprennent en nous érucant un article particulièrement bien senti (?)

Avec des pincettes et nos excuses, nous vous présentons aujourd'hui un de ceux-ci. Il s'agit d'un papier rédigé par le nommé Weygand Jacques, responsable de la « chronique militaire » du journal en question et intitulé « Les loisirs du soldat » (n° du 27-5-54). Oui, parce qu'à l'« Aurore » il y a une chronique militaire, une chronique religieuse, etc., toutes chroniques dont l'urgence nécessite s'impose et saute aux yeux comme un coup de botte aux fesses du Laniel, il faudrait être d'une particulière mauvaise foi pour ne pas comprendre cela.

Bref, le Weygand nous parle des loi-

sirs du soldat. Armé de sa meilleure plume sergent-major il vient de crever cette vieille baudruche selon laquelle l'armée abrutit l'homme en le rendant semblable au sous-officier ou à l'officier de carrière par exemple, ces derniers mots servant de critère de dégenérescence pour l'édification du lecteur.

Eh bien, non, l'armée n'abrutit pas, l'armée élève ! Toutes ces histoires de beuveries, bordel et cartes à jouer, sont des méchancetés inventées par les antimilitaristes sans scrupules déclare notre chroniqueur en citant pêle-mêle Courteline, Lucien Descaves et Barbusse : « Ils ont mis un même talent au service d'une mauvaise cause ou d'une cause périmée et ils ont peint de façon indélébile les mornes loisirs du soldat en garnison » et M. Weygand achève, effondré : « Le vin, les filles, les cartes, les rixes, voilà ce que le régiment offre le soir aux jeunes hommes qu'il a la tâche de former à un moment crucial de leur vie. Les maîtres l'ont affirmé, les chœurs de l'antimilitarisme l'ont repris en chœur. Il n'y a rien à faire et c'est l'article de foi ». Et comme on comprend la

désolation du pauvre confrère de voir une légende se transformer par on ne sait quel prodige en réalité ! Prenons par exemple Courteline, chaque citoyen ayant fait son régiment aura constaté que cet écrivain a menti cyniquement, l'adjudant n'est pas une brute bornée et Flick n'est surtout pas le prototype du sous-officier ! Il fallait être sans esprit, ignorant et sectaire comme un Courteline pour ne pas comprendre qu'après vingt ans de caserne un homme acquiert les plus hautes facultés intellectuelles, facultés constamment requises pour l'exécution des délicats travaux composant une vie militaire : distribution scientifique des corvées de chiottes, comment étrangler l'adversaire selon le règlement, l'appel, et autres occupations exigeant une vive intelligence.

Donc, l'armée forme, instruit, éduque, les officiers se chargent d'ailleurs de cette lourde tâche et comme dit W. J. : « L'officier 1954 étend volontairement son action au-delà des limites de l'instruction militaire. Que cette tournure d'esprit soit issue du scoutisme, des écoles de cadres de de Latrène ou des chantiers de jeunesse de Pétain, peu importe. L'essentiel est qu'elle existe... » Effectivement, les références données garantissent l'excellence des résultats ! Regardez les fils de ces puissants formateurs, regardez ces curés à la mine altière, ces miliciens dont les C.R.S. continuent la noble tradition, ces parachutistes qui savent avec la même dextérité ouvrir un ventre à coups de baïonnette ou violer une femme viet, voilà des hommes, des vrais !

Mais le narrateur continue, enivré. Il parle du 1^{er} régiment de l'Est, aux salles à manger (le mot réfectoire est banni (sic) gentiment décorées, des bibliothèques, du foyer confortable. Il

CHRISTIAN.

(Suite page 2, col. 5.)

L'INTERNATIONALE

5^e couplet

Les rois nous soulaient de fumée,
Paix entre nous, guerre aux tyrans,
Décrétons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs.
S'ils s'obstinent, tous ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

L'église avoue son soutien à la guerre

L'Association catholique américaine et le Comité pour la construction d'une église U.S. à Paris ont offert un dîner en l'honneur de l'archevêque de New-York, Francis Spellman, la graisse luisante de ce pauvre personnage est venue obstruer l'écran lors de la projection des actualités cinématographiques qui nous sont imposées : Laniel lui a conféré la « dignité » de grand officier de la Légion d'honneur.

Spellman l'en a remercié par un discours tout à l'honneur de la barbarie que le gouvernement français persiste à perpétuer, à accentuer : « Jamais ne pourra être perdu le symbole de ce qui s'est passé à Dien-Bien-Phu. Le symbole survivra, il inspirera d'autres héros, et à sa lumière tous ceux qui choisissent la liberté peuvent être fiers maintenant et marcher la tête haute.

Qu'ils se rappellent que de nos jours, à Dien-Bien-Phu, une nouvelle Chanson de Roland a été chantée. Qu'ils se rappellent que la vaillance du général de Castries et de ses hommes nous a permis d'entendre au XX^e siècle l'écho du plus noble des poèmes épiques de la chrétienté.

Et encore... En entendant cette diatribe, invitant les hommes libres dans le monde entier à se réveiller et à montrer le même esprit que ces quelques héros qui, des cendres de la défaite, ont su faire surgir les flammes de l'espérance, notre âme fut profondément remuée, etc...

Dans sa conclusion, Spellman souhaite « bonne chance » au projet de l'église américaine de Paris... Ainsi donc, la lutte armée du corps

expéditionnaire en Indochine, dans la défaite de Dien-Bien-Phu, fait entendre une nouvelle fois « le cor de Roland » pour réveiller la chrétienté... Spellman a, du reste, été précédé par le journal catholique romain « L'Observateur romain », évoquant Jeanne d'Arc pour évoquer la Geneviève de Galard qui va partir aux U.S.A. en « tournée » pour « conter » ses « souvenirs » et par là même exciter, accroître l'afascisme mac-carthyste.

Le gouvernement Laniel et le Vatican se préoccupent de bâtir des églises.

Dans le même temps les écoles s'écroulent : à Bourges, un docteur s'effondre, plusieurs étudiants sont blessés gravement.

A. Marie, ministre de l'Éducation nationale, a le sang-froid de déclarer que certains appellent « drame de l'École française », n'est après tout qu'une « crise passagère » : en septembre prochain, pour abriter 300.000 nouveaux écoliers, 10.000 écoles sont nécessaires !...

Eglises et gouvernements montrent, une fois de plus, leur visage : pour suivre l'assassinat des peuples coloniaux en lutte, diminuer les moyens d'existence des travailleurs, leur refuser tout droit aux loisirs et à l'éducation, les préparer à de nouveaux sacrifices pour sauvegarder leurs intérêts.

L'action internationale des travailleurs permettra, seule, d'annuler à jamais les gouvernements bourgeois et l'obscurantisme religieux.

Alors les écoles et la paix régneront sur le monde.

Alice THEVENON.

Où peut conduire l'anticommunisme exacerbé ?

L'Union locale F.O. donnait samedi 29 mai un meeting avec Le Bourre. Divers de nos camarades s'y

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Voulez-vous connaître le rapport des généraux Ely, Salan, Pélissier sur la situation en Indochine ? La déclaration de Habib Bourguiba ?

Si vous ne l'avez pas encore fait, commandez-nous le numéro spécial du « LIB » du 4 juin.

Le numéro : 20 fr., par 20 numéros : 300 fr.

Règlement à la commande au C.C.P. Robert Joulin, 5561-76 Paris, 145, quai de Valmy, Paris-X^e.

GROUPE BERNERI

Le groupe invite le camarade R. Garano à passer à la permanence, 145, quai de Valmy, dès qu'il pourra. Important.

Le groupe informe le camarade Gilbert que les réunions du groupe se tiennent même jour et même heure à notre nouveau local, 79, rue Saint-Denis, Paris-1^{er}. Il est cordialement invité.

rendirent avec l'espoir de voir l'ancien porte-parole des minoritaires de F.O. secouer sérieusement le « cocotier confédéral ». Leur désillusion fut d'autant plus grande que tout l'exposé de Le Bourre, sous le couvert de l'anarcho-syndicalisme ne fut qu'une suite ininterrompue d'attaques anticégétistes, dignes en tous points de l'immonde officine de « Paix et Liberté ». Toutes les volte-face staliniennes furent relevées, l'abandon de la lutte de classe stigmatisée et toute cette critique à sens unique ne servit à l'orateur qu'à justifier la politique de collaboration et de compromission permanente de la direction confédérale F.O. La combativité de Le Bourre et sa dialectique gauchiste ne servent aujourd'hui qu'à défendre une politique de droite.

De son exposé il n'en restera qu'un fossé un peu plus profond séparant les travailleurs F.O. de leurs camarades de la C.G.T. ; heureusement que les travailleurs et les chômeurs brillèrent en grande partie par leur absence, les dégâts seront donc limités. Quant à nous, syndicalistes révolutionnaires, aucun doute ne nous est plus permis, en rentrant au bureau confédéral, Le Bourre s'est rangé définitivement dans le camp des défenseurs de la « liberté bourgeoise ».

ESTEVE,
Syndiqué F.O.

De l'impossible progressisme à la lucidité révolutionnaire

LES intellectuels groupés autour de « L'Observateur », et de son directeur Claude Bourdet essayent de faire un nouveau regroupement « gauchiste », non stalinien. Ils disent que face aux problèmes actuels un tel regroupement paraît de plus en plus nécessaire.

Nous sommes bien d'accord sur ce dernier point puisque notre organisation s'efforce, elle aussi, de rassembler tous les authentiques révolutionnaires.

Où le désaccord naît, c'est à partir du moment où Bourdet et ses amis tentent d'établir un « programme », une « plate-forme » susceptible de regrouper la « gauche » dans l'efficacité.

En analysant le contenu de « France Observateur » et de certains tracts, en écoutant ce qui se dit dans les réunions organisées pour ce regroupement, nous faisons connaissance avec la plate-forme Bourdet et nous nous apercevons de ses insuffisances, de ses errements, de son caractère réformiste et par conséquent contre-révolutionnaire. Nous nous apercevons vite qu'elle est vouée à l'échec et que ceux qui y croient s'en vont sur une voie de garage bien éloignée de l'action réelle et de leurs préoccupations véritables.

On est souvent d'accord avec la partie critique que nous livre à l'Observateur, qui dénonce la réaction agressive, les mesures colonialistes, les petites combines des hommes politiques en place, mais on remarque vite que cette critique est très superficielle, car la cause profonde du marasme échappe aux rédacteurs. Ceux-ci ont trop tendance à mettre tout sur le dos de « l'absence d'une politique française », alors que finalement il faudrait mettre l'accent sur l'état de crise du système capitaliste dans le monde et en France et sur le jeu des deux blocs bureaucratiques et impérialistes.

Puis Bourdet nous dit, après avoir fait cette critique du monde présent : « Le changement est possible ». Il élabore son programme. Le diagnostic

ayant été superficiel, le traitement indiqué ne peut être efficace. Alors que le problème qui se pose est celui de la Révolution, les « progressistes » nous proposent la notion vague de progrès social agrémentée d'un humanisme petit bourgeois.

« L'union de tous dans l'indépendance », c'est l'éternelle duperie, et quand Bourdet nous parle « d'un état véritablement démocratique qui peut sauvegarder la dignité et la liberté... », c'est de l'illusionnisme radical-socialiste. La bourgeoisie capitaliste peut bien jouer au respect de l'homme et l'exploiter ignominieusement. (C'est l'histoire de toutes les belles « déclarations des droits de l'homme » qui sont restées lettres mortes).

Les amis de Bourdet nous apprennent aussi qu'il faut un terme à la guerre d'Indochine. Comment ? Par la bonne volonté des cinq grands sur le dos du Vietnam. C'est le retrait du corps expéditionnaire qu'il faut exiger. Ce retrait laissera le peuple du Vietnam libre de pousser sa libération le plus loin possible.

La conférence à cinq est la conférence des cinq brigands. Comment ceux qui ont créé les causes de guerre peuvent-ils amener la paix par le simple miracle de leur réunion autour d'un tapis vert ?

Les progressistes de l'Observateur, en tablant sur cette conférence, apportent la confusion, les illusions dangereuses. Ils détournent les travailleurs des vrais objectifs.

Bourdet lutte contre la C. E. D. au côté des fascistes du R. P. F. et de Daladier. Un véritable regroupement

VOULANT me distraire je suis allé cette semaine au cinéma. Je ne vous parlerai pas des actualités ; les directeurs de salle des quartiers populaires n'ont plus les présenter à leur public. En effet, le public ouvrier ne goûte pas du tout le quart d'heure de grossière propagande imposé à chaque spectacle, il a envie de vomir, lorsque la caméra présente complaisamment l'éloge obséquieux de quelques gros parasites de notre société : roi, reine, militaire, prêtre, industriel ou politique « éreux » proposés à l'adoration des foules.

Quand les actualités s'apitoient sur la mort de Jouhaux le fossoyeur du syndicalisme, le public ouvrier se contente de sourire ; mais quand les actualités se permettent de salir les luttes et les espoirs des travailleurs, quand les actualités se délectent du martyre de nos frères colonisés en lutte contre l'oppression impérialiste, quand les actualités justifient par les mensonges les plus odieux les crimes du capitalisme, quand les actualités nous présentent le nouveau futur ennemi héréditaire avec des détails destinés à engendrer la haine et une invitation à s'engager dans l'armée, refusez contre le chômage, quand les actualités s'abandonnent au délire atomique, à l'exaltation de la guerre, la colère du spectateur, ancien futur soldat ne se contient plus !

Aussi le directeur de cette salle avait jugé prudent de ne garder des actualités que la présentation de la mode de printemps ! Que n'avait-il également supprimé le film !

On jouait « La guerre des mondes » film américain en couleurs antinaturelles et décors de carton pâte. Du roman d'anticipation de Wells, amusante fantaisie prétexte à une caricature satirique de notre société et à une profession de foi en une vie meilleure, les scénaristes de Hollywood ont condensé un digest revu et corrigé (précisons que les services de Mac Carthy toujours modestes ont demandé à ce que leur collaboration ne soit pas mentionnée dans le générique) d'une tout autre portée !

Le scénario, très simple, est à la portée des intelligences les plus débiles ; ce qui assure à ce film un vil succès auprès des militaires de carrière !

Les Martiens envahissent la terre. Certains détails laissent deviner que ces Martiens capables de toutes les atrocités aussi pourraient bien être une peuplade de l'Est de l'Europe. Scènes de panique, carnages, incendies, robots, fusées, armes de toutes espèces, bombes atomiques et cuisses de femmes, dans une débauche de technicolor, qui fait sur l'écran à peu près le même effet que l'explosion d'une bombe dans une fabrique de peinture ! Fort heureusement, le vaillant peuple américain défient héroïquement les terribles. Mais les Martiens ont une supériorité technique sur les Américains. Ils ont des armes secrètes terribles, ils détruisent tout sur leur passage. La situation de la terre est désespérée, alors Dieu qui ne peut rester sourd aux prières de ses enfants, et ne peut tolérer que les méchants aient la victoire envoie des microbes qui annihilent les Martiens.

Avec un sadisme incroyable relevant de la pathologie mentale, le film ne nous épargne aucun détail odieux. Sans doute les réalisateurs espèrent-ils que les spectateurs dans leur panique et leur désarroi concluront à la nécessité de la course aux armes de destruction totale et à l'emploi, si les bombes atomiques à hydrogène ou

autres ne suffisent pas, des armes bactériologiques !

Nous parlions dans un précédent article de la préparation psychologique des esprits à la guerre, il faut reconnaître que l'on n'avait jamais été aussi loin dans cette voie ! Ce film n'est malheureusement pas le seul tourné dans cet esprit ; citons au hasard : les films d'espionnage et notamment « Le vol du secret de l'atome », les films à la gloire des héros défenseurs des « libertés démocratiques » tel « J'ai vécu l'enfer de Corée », les apologues de la violence de la bagarre dont sont coutumiers les Westers, etc...

Ces films sont largement diffusés, aucune ligne morale ne demande l'intervention de la censure ! Une certaine jeunesse névrosée, égarée de la vie mesquine offerte par la société actuelle, les suit avec avidité, ce qui ne laisse pas d'être inquiétant. Pendant ce temps les films courageux ou sim-

plement propres, dénonçant bien trop timidement hélas les véritables problèmes, connaissent toutes sortes d'obstacles : censure, refus de financement des producteurs, pressions sur les réalisateurs, diffusion réduite par les sociétés capitalistes de distribution, etc... Nous pensons aux films comme : « Avant le Déluge », « Los Olvidados », « Thérèse Raquin », etc... ou encore à cet extraordinaire document humain sur la guerre atomique : le film japonais « Les enfants d'Hiroshima ».

Les travailleurs doivent réagir violemment contre ces films empoisonnés, s'opposer par tous les moyens à leur projection. Ils doivent également mettre à la raison les hystériques des jeunesse fascistes et les pères de famille reloués qui prétendent empêcher la présentation des films propres et objectifs, comme cela s'est produit récemment pour « Avant le déluge ».

Le cinéma n'est d'ailleurs pas la seule distraction que les services psychologiques de préparation à la guerre aient décidé de contaminer. On pourrait en dire autant de la littérature, surtout des « romans populaires » à bon marché, des hebdomadaires illustrés des revues féminines et jusqu'aux journaux d'enlans truffés de récits guerriers, d'apologie de la force, de la violence (superman) il semble que la bourgeoisie pour mieux asservir l'homme, en faire un esclave résigné et docile, l'empêcher de se révolter contre ses exploiters, ait décidé de l'abrutir, de détruire son intelligence, de dévier, déformer, contrecarrer ses tendances naturelles dans le but de paralyser ses réactions, ses aspirations et de les remplacer par toute une psychose : l'idéologie, la mentalité fasciste, la dépravation militaire.

Dans cette entreprise criminelle, la bourgeoisie armée des connaissances de la psychologie moderne n'hésite pas à s'attaquer aux enfants, par l'école, la religion et même les livres et les jouets. Les enfants parce qu'ils n'ont pas l'esprit formé par les expériences de la vie sont très perméables à ces influences et si nous n'y prenons garde, ils feront de nos fils une armée d'esclaves amoindris ! Souvenons-nous de l'expérience hitlérienne !

Jean LOUIS.

Dans notre prochain numéro la suite de notre enquête :

POSITIONS DE LA PRESSE
DEVANT
LA GUERRE ATOMIQUE

LA POLITIQUE DÉSASTREUSE DU P.C.F.

(Suite de la première page)

ouvrière, nous criions bien haut que les prolétaires allemands sont les premiers à se dresser contre la C.E.D. et que c'est avec eux qu'il faut agir et non avec de Gaulle.

Le Faux mot d'ordre « Paix en Indochine »

La même politique de soutien inconditionnel des affaires du Kremlin conduit les chefs du P.C.F. à propos de la libération du Vietnam, au mot d'ordre équivoque de « Paix en Indochine ». Ce mot d'ordre est repris d'ailleurs par une partie de la bourgeoisie, celle qui considère que la guerre est perdue, et que le meilleur moyen de « défendre les intérêts français » est de traiter, d'arriver à un compromis avec Ho-Chi-Minh, compromis qui conserverait la main-mise coloniale sur les régions les plus riches (les deltas) et les bases navales pour une éventuelle reconquête ou pour la prochaine guerre, en tout cas pour poursuivre l'exploitation des prolétaires vietnamiens.

Le seul mot d'ordre juste, le seul qui ouvre la voie à la libération véritable du Vietnam, c'est celui qui exige le retrait du corps expéditionnaire, afin que le peuple vietnamien ne puisse être frustré de ces luttes héroïques.

N'avons-nous pas vu, récemment, les journaux P.C.F. et même des tracts de cellules d'usine (chez Renault par exemple) demander la paix en Indochine... parce que l'armée française y perd ses meilleurs cadres, c'est-à-dire ses promotions d'officiers fascistes ou réactionnaires ?

Nous n'avons pas à pleurer la perte de ceux qui demain seraient nos fusiliers, nous n'avons pas à demander vaguement la « Paix en Indochine »

mais à vouloir la VICTOIRE du prolétariat vietnamien en exigeant le retrait du corps expéditionnaire.

Quant un parti s'est lié à un Etat ; il défend les intérêts de cet état au détriment des intérêts du prolétariat et de la Révolution.

Il reste aux communistes sincères à rejoindre la seule organisation communiste et révolutionnaire véritable : la F.C.L.

L'armée, cette deuxième maman

(Suite de la première page)

s'extasie sur le 151^e régiment d'infanterie où la formule de club est en honneur, club de chant, danse, arts décoratifs constituerait les loisirs de ce veinard d'entre les veinards qu'est la recrue 1954. Malheureusement, dans son enthousiasme notre homme oublie quelques détails ceux-ci entre autres. Le nommé Weygand a-t-il déjà essayé de lire ou s'instruire après une marche de 15 kilomètres en terres labourées ?

Le nommé Weygand a-t-il déjà subi l'exercice hautement formateur consistant à descendre, remonter, redescendre, ceci une dizaine de fois consécutives afin d'activer la « rapidité » des rassemblements ? Le nommé Weygand a-t-il vu ou fait la « pelote » ? A-t-il ramené dans la neige en pleine nuit, par punition, avec le harnachement complet, c'est-à-dire l'on appelle la « tenue de campagne » a-t-il fait tout cela ? Parce que ces fariboles, cher Monsieur, existent toujours, mais oui, et maints témoins nous confirment le fait, si vous désirez vous éduquer, on doit toujours s'informer pour écrire un article, savez-vous ? Quant aux livres, un exemple précis, allez donc demander aux soldats du 146^e de Metz, ce qu'ils ont comme nourriture spirituelle ? Parce qu'en 1947-48, l'abondance de littérature n'occasionnait cer-

tes pas de maux de têtes aux conscrits.

Aussi, quand Weygand Jacques conclut : « Décidément, il y a quelque chose de changé dans l'armée française » sommes-nous pleinement d'accord. Oui, il y a quelque chose de changé depuis Flick, Monsieur Weygand, l'armée française a 60 ans de plus !

A bas les mesures militaires

(Suite de la première page)

opresseur de l'impérialisme, pour se libérer de la botte des fascistes français. En France, des travailleurs luttent contre le même impérialisme et le même fascisme.

Il est donc clair que la bourgeoisie française engage les jeunes travailleurs du contingent dans une cause qui non seulement n'est pas la leur, mais qui va même au maximum à l'encontre de leurs propres intérêts.

En mêlant les jeunes travailleurs aux menées colonialistes, la bourgeoisie française veut transformer son infâme répression en une GUERRE FRATRICIDE, prolétaires contre prolétaires.

Ceci, les travailleurs français n'en veulent à aucun prix. Alors qu'ils sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes pour leur véritable cause, la lutte contre le capitalisme, non seulement ils ne donneront pas une goutte de sang pour leurs ennemis irréductibles, les bourgeois, mais encore ils épauleront les prolétaires coloniaux dans leur libération qui est aussi la leur.

POUR TOUTES CES RAISONS, — parce que les mères ne veulent pas voir mourir leurs fils ; — parce que les travailleurs français veulent épauler les peuples coloniaux ; — parce que la guerre d'Indochine risque de se transformer en un conflit mondial.

Non seulement les travailleurs ne laisseront aucun jeune du contingent partir pour l'Indochine.

Mais encore les travailleurs français exigeront le retrait du corps expéditionnaire d'Indochine, d'Afrique du Nord et de toutes les colonies.

Notre Congrès International s'est tenu à Paris les 5, 6 et 7 juin

L'abondance des textes ne nous a pas permis de publier le compte rendu du Congrès dans ce numéro. Vous le lirez dans le numéro du 24 juin avec les principales résolutions du Congrès.

Un vieux militant nous quitte

Joseph Eycheenne n'est plus. Il nous quitte à 87 ans. Peu de jeunes l'auront connu et cependant, dans ce coin de l'Ariège qu'il affectionnait particulièrement, il était estimé, même par ses adversaires. Il était connu de ceux-ci et chacun le dénommait « l'anarchiste de Daumazan ». Tout le monde l'estimait. Sa vie était sans reproche et l'idéal qui l'animait était le reflet vivant de ses actions quotidiennes.

Venu très jeune aux idées libertaires

— depuis 60 ans, il était un des premiers abonnés du LIBERTAIRE — il n'avait cessé de militer, que ce soit sur le plan social, culturel, Proudhon, Kropotkine, Bakounine, Sébastien Faure, il les connaissait jusqu'au bout des doigts. Cependant, il affectionnait particulièrement l'œuvre de Michel Bakounine, toute empreinte de vie, d'action. C'était un disciple conséquent et non pas un suiveur. Il considérait que la vie c'est l'action et que toute inactivité conduisait à la léthargie, à la mort.

Animateur fervent des coopératives agricoles, il avait un violon d'Ingres : la musique. Combien de fois a-t-il prêté son concours aux réjouissances populaires ?

N'oublions pas en lui ce grand sentiment de solidarité dont beaucoup de nos camarades espagnols lui savent gré après la défaite de la Révolution espagnole.

Sa disparition laisse d'unanimes regrets. A sa compagnie et à ses enfants, la F.C.L. présente ses condoléances émues.

Notre camarade Joseph Eycheenne n'est plus, mais il nous laisse son magnifique exemple, immortel celui-là.

La Fédération Communiste Libertaire.

Notre souscription exceptionnelle

Charrier 1000	Jean Chamvres 2000	Reveillac 500	Gpe institut. 5000
Bardot 500	F. Manuel 500	Orminelli 200	Dumas 1000
Dubois 500	G. H. 2000	M. Nilot 2000	Rivière 1000
Jeanne C. 1000	Melet 500	Deleuze 1000	Thibot 1000
Marcelle Pout. 500	J. Taufort 500	Pierre 1000	Rivollet 1000
Labbe 500	O. Sabatier 500	Nattin 500	Palut 1000
J. Trajner 500	Genaudet 500	Angelo 500	Alonso 1000
J. Henri Favier. 500	Jean et Simone 500	Pastres 500	Deyratt 1000
Tolava 500	Ceschia 1000	Jo et Léa 1000	G. Anonymes. 3000
M. Robert 1000	Malta 1000	Simon 1000	Coudert 1000

Notre souscription permanente

Portero 1000	Forget 100	Vinazza 100	Viet-Minh 1000
Bilavard 1000	Faubert 1000	Permentier 200	Anonyme 500
Talavard 500	Bonnefoy 500	ART 500	Un catalan. 300
Carnac 200	Mano 200	Paris-19 ^e 1800	XX 100
Tourtin 200	André 640	XX 40	X 40
Dardanelle 500	Van Heche 1000	Avias 1000	Paul 10000
Pelachon 200	Coudert 2000	Pelachon 200	Jean 10000
Bourdon 500	Melet 100	Winekier 500	Prolet 3000
Prieur 200	Londres 500	Pelachon 200	Allu 10000
Gobv 500	Vallant 2500	Barbien 300	Paris-19 ^e 4650
Rotot 100	Rochery 1000	Aulnay 100	Joffre de la 100
Costa 1000	Royan 100	Paris-19 ^e 1400	Mare 310
Lacombe 325	Macfaut 200	Ope Durutti 500	Marin 600
Morie 100	Trameaux 500	Bomet 40	Lesaur 1000
Olivier 100	Ope Narbonne 2400	Cartusse 100	Thomson 700
Wapfelner 200	Lemaitre 500	Chemiot 100	Un gar de 50
Laiffe 105	Vallette 160	Princé 600	ch. Panhard 80
Prieire 100	Paris-19 ^e 1050	Dupuis 300	Gamba 100

“JEUNE RÉVOLUTIONNAIRE”

A PARU

Abonnements : 1 an, 200 fr. : 6 mois, 100 fr.
Abonnements de soutien : 1 an : 500 fr. : 6 mois : 250 fr.

EN AVANT, POUR DIFFUSER
« JEUNE REVOLUTIONNAIRE » !!

C'est ce que fait la Fédération Communiste Libertaire en opposant la lucidité révolutionnaire au progressisme impossible et dangereux. Danger parce qu'il multiplie les confusions et les illusions.

Michel DONNET-MALLA.

Les crimes du colonialisme

POINT DE VUE SUR LA QUESTION MAROCAINE (VII)

Il faut compter avec El Glaoui

La question est véritablement d'importance. Si l'on veut bien tenir compte de l'ambiguïté dans laquelle s'est déroulée la dernière phrase de la machination visant au renversement de la situation impériale, on est en droit de se demander si ce n'est pas avec El Glaoui qu'il nous va falloir désormais compter. Il ne serait pas étonnant que le Maroc ait prochainement son « vieillard terrible » avec lequel il nous va falloir désagréablement composer comme c'est le cas pour nos amis américains devenus les jouets en Corée du Sud de leur fanatisme. Syngman Rhee. Etre le sultan sans titre, imposer ses volontés par personne interposée et, qui sait, de venir un jour une sorte de Négus marocain, le libérateur et l'unificateur de son pays, cela peut devenir une dangereuse tentative pour un homme peu scrupuleux rendu audacieux, mis en appétit par le succès, par la démonstration largement faite de nos incohérences et misérables tergiversations inspirées par une rancune à courte vue.

En réalité, n'est-ce point un troisième interlocuteur que nous venons d'introduire imprudemment dans

notre dialogue avec le Chef de l'Etat marocain, un troisième larron, chef d'une troisième force née de notre complaisance et qui pourrait fort bien, en définitive, gôber l'huile en litige comme on nous l'a conté spirituellement dans l'aimable table de notre enfance.

Peut-être, ne tarderons-nous pas à nous apercevoir qu'il eût été, à tout bien considérer, plus fructueux et moins aléatoire pour nous de nous en tenir au seul tête-à-tête avec un monarque tenace, certes, pour ne pas dire entêté, mais foncièrement intelligent, instruit, éclairé, guidé par une volonté patriotique estimable et jouissant de la confiance déférente de la majorité la plus intéressante de ses sujets plutôt que de nous en remettre aux risques des réactions imprévisibles d'un aventurier médiéval, d'un féodal en rébellion ouverte contre son suzerain pour de mesquines questions de jalouse préséance ce qui, soit dit en passant, ne saurait réhausser aux regards des honnêtes gens le caractère de noblesse, de franchise et de loyauté dans la collaboration que se plaisent à lui reconnaître ses turiféraires intéressés.

Dans notre prochain numéro se terminera la suite de cette étude : Nous ferons suivre celle-ci de quelques notes supplémentaires car le long texte que nous venons de publier était écrit depuis environ trois mois et depuis la situation s'est aggravée sans cesse. Plus que jamais des questions graves se posent : Le Maroc sera-t-il bientôt une seconde Indochine ? Les prolétaires français accepteront-ils une seconde guerre coloniale ? Laisseront-ils plus longtemps l'impérialisme français agir à sa guise et tuer des milliers de travailleurs ?

Il est vrai « qu'un peuple qui en opprime un autre n'est pas un peuple libre ». La guerre colonialiste nous entraîne à grands pas vers le fascisme dans notre propre pays. Elle est source de beaucoup de misères.

En luttant avec les peuples opprimés nous ne faisons que notre devoir. Il faut que l'impérialisme désarme et nous sommes tout-puissants pour le désarmer.

Michel MALLA.

Voir le début de « Point de vue sur la question marocaine » dans les numéros 364, 388, 387, 388, 389 et 390 du Libertaire.

longue ou brève échancée, les réactions de la conscience des nations. Oh ! je ne veux pas parler d'un verdict possible de l'O.N.U., ce Tribunal de la Sainte-Force, cette association équivoque d'intérêts, ce bouge, ce vulgaire tripot international, mais de celui des peuples pris séparément

et encore capables de penser et réagir sagement. Si l'on tient compte de la hâte apportée dernièrement par MM. Laniel et Bidault à se rendre en un voyage éclair à Ankara, on peut en déduire que notre esprit, à ce point de vue, n'est pas dégagé de toutes inquiétudes.

Collaboration et indépendance

Au lieu de nous évertuer à manœuvrer à contre-courant comme nous le faisons un peu partout au risque de froter à chaque instant la catastrophe, ne serait-il pas plus sage de nous laisser porter par lui, de composer, de tenter de le capter pour pouvoir l'utiliser habilement comme un véhicule conscient et solidaire de nos intérêts bien compris. Quoi que puissent prétendre certains colonialistes enragés, fanatiques et bornés, le sultan comme les plus farouches partisans du mouvement de l'Istiqlal n'ont jamais été des adversaires irréductibles de nos entreprises économiques et n'ont pas davantage envisagé une spoliation quelconque. Au contraire, ils n'ont jamais cessé de proclamer avec conviction la nécessité de la collaboration franco-marocaine dont les résultats sont trop apparents pour pouvoir être contestés ou reniés par des hommes intelligents et, croyez-moi, nos adversaires le sont dans l'ensemble.

Il est inutile de leur faire une injure supplémentaire en les accusant de manquer de sens réaliste.

Seulement, ce qu'ils veulent et réclament par-dessus tout et ce pourquoi ils demeureront intraitables, c'est voir cesser un état de totale sujétion, c'est obtenir une plus grande initiative, indépendance et liberté d'action dans la gestion des affaires de leur pays. Droit élémentaire et imprescriptible que tout patriote de n'importe quelle nation digne de ce nom ne saurait leur dénier et que nous nous obligeons à leur marchander sous je ne sais quel prétexte d'un manque de maturité politique moderne masquant, en réalité, les appréhensions d'une colonisation européenne envahissante, peu scrupuleuse et égoïste, inquiète de voir un jour ses privilèges exorbitants diminués et soucieuse, non seulement de les sauvegarder mais de les développer encore et toujours sans cesse.

Vision idéale de la Colonie et réalité

(Les contradictions de la bourgeoisie)

On nous a dit et maintes fois rabâché, jadis, que les colonies pouvaient être comparées aux fruits qui se détachent de l'arbre et tombent lorsqu'ils sont parvenus à maturité pour faire souche à leur tour ou, mieux, aux enfants d'une famille qui quittent le nid natal à leur majorité pour vivre leur propre vie et fonder à leur tour un foyer. Or, la nature n'a jamais empêché les fruits mûrs de se

détacher de leur support originel comme les parents qui s'entêtent à contrecarrer la vocation naturelle d'établissement de leur progéniture se préparant bien souvent une vieillesse solitaire et glacée.

Mais il est trop tard maintenant pour philosopher et épiloguer sur les mérites, les risques et les chances de notre attitude. Les dés ont été irrévocablement jetés et, bon gré, mal

gré, nous serons bien obligés de subir les conséquences de nos actes inconsidérés.

Notons encore une fois combien ceux qui nous accusent de manquer de continuité dans notre action coloniale peuvent se réjouir sans retenue. Leurs adversaires pourront leur rétorquer, il est vrai, avec non moins de vérité apparente, qu'elle témoigne véritablement, au contraire, d'une sorte de constance morbide et fatale dans l'erreur et, à défaut de pouvoir l'imputer à une méconnaissance excusable des réalités, d'un dédain et d'une parfaite désinvolture à l'égard des aspirations des peuples à l'indépendance dont nous n'hésitons cependant pas à nous proclamer volontiers par ailleurs les champions avec une naïve inconscience frisant le cynisme.

Enfin, du mépris le plus caractérisé pour les nobles idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, ces trois postulats et maîtres-mots de notre devise nationale, républicaine et démocratique.

Et s'ils sont de bonne foi, partisans et adversaires de nos méthodes immuables de domination coloniale, ne manqueront pas de tomber d'accord pour une constatation véritablement troublante et inquiétante : c'est sur l'incontestable similitude révélée entre la genèse de nos actes récents au Maroc et ceux qui s'observent à l'origine de nos défaits ruineux et sanglants en Indochine. A croire que tout fut conçu et manigancé par le même omnipotent, irresponsable, inamovible, occulte et inquiétant personnage.

Le Maroc : Deuxième Indochine

N'est-ce point dans le but de faire échouer au leader du peuple indochinois Ho-Chi-Minh, jugé par certains trop peu maniable que nous avons été amenés à favoriser, pour ne pas dire provoquer, l'action de diversion du « kising », Bao-Dai tout dévoué à nos ordres, le tout en dépit d'un traité en bonne et due forme, nous liant au premier. Pêché irrémissible commis dans le but toujours, c'est évidemment une hantise, d'assurer la pérennité des puissants intérêts d'une colonisation soi-disant menacée. Nous savons maintenant à quelle hémorragie de sang et d'argent cela nous a

conduits, sans parler d'une perte peut-être définitive de prestige et sans qu'il soit possible pour autant d'envisager une fin profitable ou seulement honorable pour nous du conflit en cours. Puisse l'action malhonnête menée en Afrique pour nous débarrasser de S.M. Sidi Mohamed Ben Youssef au profit du « kising » Sidi Mohamed Ben Arafa, à défaut de la personnalité par trop compromettante du pacha de Marrakech se révéler, tous comptes faits, moins onéreuse et plus reluisante pour notre pays que son triste pendant et précédent asiatique.

La fausse démocratie

La question de l'application des pseudo-réformes demeure en suspens jusque-là, en raison de l'intransigence respective des deux parties va se trouver résolue heureusement, du moins on l'espère, grâce à la passivité de notre nouvel interlocuteur. Nous allons voir le Maroc enfin doté à tous les échelons d'assemblées démocratiques, représentatives, consultatives ou législatives, tout ce que l'on voudra, destinées à lui donner les apparences extérieures d'un état moderne digne de ce nom tout en respectant la formule commerciale bien connue du pâté d'alouettes : un cheval pour une alouette, un indigène pour un européen. Singulière conception, en vérité, des règles de la démocratie qui consiste à attribuer à environ trois cent cinquante mille étrangers fixés accidentellement dans le pays : français, italiens, espagnols, portugais, grecs et *tutti quanti* des privilèges et droits politiques égaux à ceux de près de neuf millions d'indigènes sous le prétexte d'assurer la sauvegarde présente et à venir d'intérêts matériels, moraux et surtout, financiers estimés par nous primordiaux pour le développement général ultérieur de l'Empire Fortuné.

A titre de comparaison, imaginez que les quelques deux millions d'étrangers : italiens, polonais, espagnols, nord-africains et autres établis à demeure de façon semi-permanente sur notre sol et dont le pourcentage vis-à-vis de l'ensemble de la population française correspond à peu de choses près à celui existant entre les étrangers européens du Maroc et ses habitants autochtones, s'avisent de revendiquer un jour une représentation au pair, c'est-à-dire la cossu-veraineté de fait, avec les français d'origine dans nos assemblées locales et nationales sous le prétexte tout aussi plausible qu'ils constituent l'élément travaillant par excellence et le seul gage d'une prospérité réelle pour l'avenir de notre pays. On voit de la tête de nos policiers professionnels devant cette indésirable concurrence, l'embarras de nos subtils législateurs et l'indignation de la masse de nos concitoyens comme on peut s'expliquer l'opposition manifestée irrédigiblement par l'ancien souverain et les patriotes marocains à des prétentions aussi excessives.

(A suivre.)

Radio La minute du bon sens

VOUS ne pouvez vous imaginer, mes chers amis, combien il est pénible de s'apercevoir que l'on a raison. Depuis que j'ai l'occasion de m'adresser à vous au cours de cette minute du bon sens, combien de fois ne vous ai-je pas mis en garde contre les imprudences des conducteurs d'automobiles. Si je pouvais penser que mes propos aient pu sauver des vies humaines, soyez certains que j'en tirerais un grand réconfort.

Aujourd'hui, j'en ai tant besoin. J'ai appris, en effet, il y a peu de temps, qu'une terrible collision a eu lieu à Bagneux, entre un camion de huit tonnes et un autobus. Il y a eu un mort et treize blessés, dont l'un se trouve dans le coma, un autre a dû subir l'amputation des deux jambes.

Ce camion a littéralement broyé un autobus de la ligne 188 (Porte d'Orléans-Antony) qui venait de stopper à l'arrêt du carrefour « Carnot-Aristide-Briand », à Bagneux.

Le chauffeur a déclaré : « Je ne m'aperçois rien. La fatigue ».

Voyons, Messieurs les Patrons, réfléchissez ! Vos employés ne sont pas des

bêtes de somme. Votre rapacité tourne à la folie. Vous mettez en jeu tout simplement les principes les plus élémentaires de la sécurité publique.

Ne vous suffit-il pas de faire vivre dans la misère tous ces gens qui travaillent pour vous nourrir ? Ne vous suffit-il pas d'être à l'origine de nombreux accidents du travail en tenant si peu compte des avertissements, en faisant passer vos superbénéfices avant tout. Aujourd'hui, vous en arrivez à lâcher sur la voie publique des camions conduits par des hommes abrutis de fatigue.

Etranglez-vous, si cela vous chante, avec les cordons de votre bourse, mais de grâce, soyez prudents.

P.S. — Certains de mes correspondants m'accusent de tenir grand cas de l'avis des patrons et de prendre les ouvriers pour des débilés mentaux. Je regrette ces propos empreints de tant de partialité. Mon désir a toujours été d'exprimer sincèrement ma pensée sans sacrifier aux préjugés.

Le Marquis

P.C.C. A CHANCELLE.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Pour vos commandes de Librairie, consultez toujours le dernier numéro du journal paru.

Les prix indiqués sont compris, franco de port. L'achat direct à notre Librairie entraîne une réduction de la valeur du prix des tarifs postaux.

Commandes à Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris-X^e

C.C.P. 5561-76

ROMANS

Le monde du sexe	Henry Miller	525
Plexus	—	420
L'agent secret	Graham Green	485
Voyage sans carte	—	585
La croisée de Lee Gordon	Chester Himes	840
Sur les pas de Morell	Robert Neuman	735
Colin-Maillard	—	575
L'enquête	—	375
Enfants de Vienne	—	375
Et le buisson devint cendre	Manes Sperbert	645
Plus profond que l'abbaye	—	435
Qu'une lame dans l'océan	—	465
La baie perdue	—	735
La mort en face	Emm. Robles	435
La vérité est morte	—	435
Monserat	—	435
Les mairals	—	435
Les deux sœurs	—	435
Ravage	René Barjavel	245
Ma vie d'enfant	Maxime Gorki	345
En gagnant mon pain	—	375
Les enfants de Jérôme (I et II) ..	Ernst Weitzer	435
La hache de Wansbek	Arnold Zweig	435
Le trafic des piastres	Jacq. Despeuch	795
Allons z'enfants	Yves Gibeau	665
Les gros sous	—	525
La tour d'Erzra	Arthur Kestler	405
Croisade sans croix	—	375
La lie de la terre	—	375
Le zéro et l'infini	—	390
Les hommes ont soif	—	825
Analyse d'un miracle	—	645

La grande maison	Mohamed Dib	435
Le journal d'Anne Franck	Anne Franck	435
Moscou sous Lénine	Alfred Rosmer	645
L'enfant	Jules Vallès	245
Le bachelier	—	245
L'insurgé	—	245
Personne n'est dupe	Harrison	585
Révélateur de la haine	Léon Pollakov	825
André Breton	Victor Crastre	645
L'atelier de Marie-Claire	Marg. Audoux	465
L'état de siège	Albert Camus	325
Actuelles	—	370
Le malentendu — Caligula	—	435
Les papiers	Jean Rousselot	365
Nouvelles histoires extraordinaires ..	Edgar Poe	245
Les peuples nus	M.-Pol Fouchet	675
Si l'Allemagne avait vaincu	Rand. Robban	465
L'affaire Toulouse	Victor Serge	645
Barnum	Alain Sergent	495
Les manuels du Christ	Gustav Regler	675
Les conquérants	André Malraux	435
Les coupables	Jean Albani	225
La condition inhumaine	J. Margoline	675
Littérature présente	Maur. Nadreau	795
La fausse parole	Armand Robin	480
La statue de sel	Albert Nemmi	630

LES ARTS

Pièces roses	Jean Anouilh	445
Pièces noires	—	595
Charles Dullin	Lucien Arnaud	645
Théâtre populaire	Revue bimestr.	180
Chanson sans musique	Raymond Asso	315
André Gide	L.-Pierre Quint	1380

Pour les commandes de romans, nous signalons que nous pouvons expédier n'importe quel ouvrage (non inscrit sur notre liste) sous un délai de dix jours, en nous indiquant l'auteur et le nom de l'éditeur.

Les aveux les plus doux

PIÈCE EN UN ACTE DE GEORGES ARNAUD

de ceux qu'on soigne à coups de talons.

J'ai écrit, il y a quelque temps, déjà d'un ouvrage de Georges Arnaud, ce qu'était un livre d'homme. Georges Arnaud continue. Il tient toutes les promesses de ses premiers livres, toutes ses promesses et celles des autres, comme disait l'autre gâteux.

Ça finira par lui jouer un mauvais tour et l'interdiction par la censure de porter les *aveux les plus doux* à l'écran n'est qu'un léger signe prémonitoire.

Parce que, vouloir se conduire en homme en plein *xx^e* siècle, sous le règne de Laniel et de Martinand-Desplat — la crèche est garnie, manque plus que le petit Jésus — ça frise la provocation, et s'attaquer, en homme libre, aux mœurs des poulets, ça frole le suicide.

Nous vivons, bien sûr, dans le pays qui symbolise la liberté... à l'étranger, et Georges Arnaud est un grand voyageur. Aussi, peut-être ignore-t-il que les juges de ce pays de la liberté, à la suite du plus gros scandale financier de l'époque, condamneront celui qui dénonça la fripoulerie.

Que les juges de ce pays acquittent les filles qui assassinent à force de coups un pauvre diable soupçonné d'avoir, peut-être, chaperd la montre d'un vague tenancier de bordel, les acquittent au vu et au su de tout un peuple tellement abruti par les Porfiro-Rubirozazaneris de la presse quotidienne et les Jean-fourteries que lui nohainise la R.T.F. qu'il ne réagit même pas.

Que les filles de ce pays sont tabous, sacrés, intouchables, insoupçonnables. Un exemple : la « Libération » où après avoir traqué, torturé et tué des milliers de résistants, ces filles estimèrent plus prudent de s'enfermer dans la Cité. C'est qu'on ne pouvait prévoir les réactions d'un peuple à qui ils en avaient fait baver pendant quatre ans, d'un peuple en armes, pas de conards sans défense qu'on tabasse à cinq ou six, mais de gars décidés qui avaient perdu toute crainte du filic.

Bien protégé contre la colère populaire, par d'épaisses murailles, le filic se forgeait du même coup un solide alibi de résistant au cas où « Honneur et Police » de Joano-vici et Piednoir ne suffirait pas.

Vous connaissez la suite : les pauvres gogos de suivre les partis politiques toujours prudents avec la Maison pouлага, et d'applaudir quand on accroche à l'épaule des matraques une belle fourragère rouge. Une fourragère non pas destinée à rappeler leurs ruminations mais bien à les récompenser des dangers courus : c'était quand même dangereux, sur la fin, de traquer certains résistants.

Un autre exemple ? A peine Morvan Labesque avait-il égratigné un haut fonctionnaire de la police que les bruits les plus bizar-

res sur son passé se chuchotaient de bouche d'égout à oreilles d'âne. Il y avait un « dossier » Morvan Lebesque chez les bourres ! Tu parles !

Des exemples on en trouve cent, mille, et qui démontrent amplement que le filic, quoiqu'en dise certain ministre de l'Intérieur, est un enfant de chœur, doux et naïf, blanc comme neige, pur comme l'agneau qui vient de naître, qui démontrent amplement qu'un homme censé, devant des agissements qui feraient dégénérer un S.S., doit fermer sa gueule. Hermétiquement.

En bien, Georges Arnaud n'est pas un homme censé, c'est un homme tout court.

C'est rare.

R. CAVAN.

Les enfants de Guernica

de H. KESTEN

Le nom de Guernica trouvera encore longtemps de profonds échos dans le monde entier. Aussi ce titre fera-t-il recette. Il le mériterait d'ailleurs pour une simple phrase qui condense des milliers de vérités :

« Les hommes totalement bons et les hommes totalement méchants débordent les frontières. Les méchants seuls diffèrent selon les peuples. »

Par l'intermédiaire d'un enfant de Guernica, Hermann Kesten nous dit la vie d'une famille espagnole dans la guerre civile, et c'est le drame de la famille démembrée, puis déchirée, c'est le drame de l'Espagne.

Tout le roman est dominé par le problème de l'homme : bon ou mauvais ?

Une guerre civile ne semble pas le cadre idéal pour juger de la bonté humaine. Comme partout où intervient la violence, l'homme juste, l'homme bon est mal à l'aise. Il rentre dans sa coquille ? (Mais faut-il laisser faire les coquins ?) ou il se jette dans la bataille (mais faut-il employer les méthodes des

salauds pour combattre les salauds ?)

Puisque l'auteur et Thomas Mann dans sa préface, nous posent des devinettes, allons-y de la nôtre : — Que croyez-vous que fera le plus doux des hommes, pacifiste convaincu, membre de la S.P.A. et végétarien militant par surcroît, si on le jette dans la cage aux fauves ? Comme je ne veux pas faire perdre de temps à des intellectuels si distingués, soufflons-leur la réponse : « Le plus doux des hommes se battra comme... un lion, pour sauver sa viande. »

Si les philosophes veulent juger de la bonté de l'homme qu'ils le placent donc dans un milieu qui lui permette de se conduire honnêtement, d'être bon.

La où les requins sont nombreux n'accusez pas les petits poissons d'avoir des arêtes.

Et voilà que j'écris comme parle M. Bidault !

Je ne suis pas en forme.

R. CAVAN.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et LES LUTTES OUVRIÈRES

Vie chère et profiteurs

QUAND nos braves mercantis n'ont rien à se mettre sous la dent afin de passer pour des loqueteux auprès du consommateur, ils assomment tous les intermédiaires qui font la vie chère. Reconnaissons qu'ils agissent en ménageant la chèvre et le chou. Leur tendance est de diriger le consommateur vers un ennemi problématique afin qu'il oublie d'exercer son courroux directement. La solidarité n'est pas un vain mot entre mercantis, et comme la plupart des commerçants se fournissent à l'intermédiaire, ils ne peuvent taper éternellement sur le même clou.

L'an de grâce 1954 aura été pour nos affameurs très propice. Le vrai responsable de la vie chère, il est là et nul ne peut l'attaquer, car il ne craint pas les foudres du consommateur. C'est la sécheresse et vas-y donc c'est pas ton frère.

Alors plus d'hésitations, le commerçant petit ou gros a la mine réjouie. La quéquide béate est sienne. Les affaires ne vont pas mal, malgré la rareté, un tantinet, voulue.

Peu de marchandises à vendre, peu de fatigue, mais bénéfices en progression. Pensez que la marge bénéficiaire nette établie à 10, 15 ou 20 % suivant la nature de la marchandise est identique. La laïtue que nous payions il y a deux mois 80 fr. le kilo est aujourd'hui à 250 fr. Faites le calcul, il est simple.

N'avez-vous pas remarqué que nos honorables commerçants ont pris cette bonne habitude d'augmenter leurs prix les samedis et dimanches, jours où il est possible aux ouvriers d'aller faire leur marché. Les autres jours, les prix ont tendance à fléchir, parce que nos compagnons n'ont pas le loisir à 6 heures du matin de faire le marché. L'usine ou l'atelier les attend dès la première rame de métro, où pour les employés les marchés n'ouvrent qu'à neuf heures.

C'est vrai que le soir elles auront toujours recours au boutiquier du coin pour faire leurs achats qu'elles ne peuvent se procurer sur les marchés.

Mais ces derniers profitent bien de l'absence et ne se gênent nullement pour vendre à un prix supérieur une marchandise défraîchie. Clientèle forcée qui fait la fortune de tous les margoulin.

Qu'une autre année soit pluvieuse, on changera, on justifiera que les semences ont pourri dans la terre. Ainsi va le monde des affameurs. Ils veulent à tout prix se dégager d'une responsabilité.

Ne leur dites pas que leur train de vie est supérieur à celui de l'ouvrier, ils vous étonneront tous leurs tracas, tous leurs soucis, les impôts qu'ils sont obligés de payer, le fisc qui les saigne, les salaires et les charges sociales qui les accablent, sans vous parler, bien entendu, de l'« Aronde » ou de la « Frégate » qui stationne devant leur magasin, acquise en très peu de temps, de l'immeuble et de la ferme achetées.

**ABONNEZ-VOUS
AU « LIBERTAIRE »**

REVUE DE LA PRESSE OUVRIÈRE

La vie chère, l'envoi envisagé des jeunes travailleurs du contingent en Indochine, et les multiples problèmes qui se posent au peuple n'ont pas été évoqués au Comité Confédéral National de F.O. des 15 et 16 mai.

Forces Ouvrières du 27 mai fait front commun, dans son analyse, avec la direction C.G.T., constate « la grève du 23 avril est une grève de solidarité » ; la participation n'y suffit pas. La fièvre n'est pas de tous les jours... Laissons là Bothereau et écoutons Le Bourre :

« Le mot d'ordre d'une grève générale doit être à la fois universel et satisfaisant pour toutes les particularités d'intérêt qu'il met en jeu. » Le C.C.N. de F.O. demeure néanmoins sur ses positions :

● revalorisation du salaire minimum à 25.166 francs ;

● pas de démagogie exaspérée ou sans courage », donc, poursuite du jeu de briseur de grève,

● maintien du principe des grèves limitées, sectorielles.

Il s'agit, pour la direction de Forces Ouvrières, de poursuivre la besogne de l'agent de la bourgeoisie, Jouxhaux.

Dans le même numéro du 20 mai, F.O. dévoile sa crainte du réveil ouvrier en publiant cette déclaration de David-A. Morse, directeur général de l'O.I.T. :

« L'INJUSTICE SOCIALE EST UN OBSTACLE POUR LA PAIX »

« ...La Conférence de l'Organisation Internationale du Travail, qui s'ouvrira à Genève le 2 juin prochain a souligné à quel point l'agitation sociale et les désordres intérieurs entravent les efforts que font les nations qui se font représenter à cette assemblée internationale pour instaurer une paix durable... »

« ...L'O.I.T. s'est toujours appliquée à aborder les problèmes sociaux d'une manière pratique. Elle unit les forces sociales les plus puissantes de chaque pays, travailleurs et employeurs... »

Ce sont pour ces raisons d'intérêt mercantile, d'union entre patrons et

comme placement sûr, ou des lingots d'or planqués dans quelque banque d'affaires.

Consommateurs, vous voyez, qu'il soit petit ou gros, le commerçant est avant tout accapareur.

Ne vous laissez pas bernier par une presse qui, sous les apparences de prendre la défense du consommateur, ne combat pas efficacement les mercantis.

Empêcher la spéculation est impossible en ce régime. Les gouvernements ne vont quand même pas combattre leurs meilleurs alliés, leurs meilleurs percepteurs.

Ce régime est condamné et l'ordre social nouveau abolira tous les intermédiaires, petits ou gros, se trouvant entre le producteur et le consommateur.

Quelques bonnes leçons pourraient peut-être atténuer les agissements des affameurs.

Quelques commandos, avec distribution gratuite des marchandises, dans le quartier des Halles ou ailleurs, seraient bénéfiques.

La peur, dit-on, est le commencement de la sagesse !

René GERARD.

Chez Coprema

NOUS avons entre les mains le bulletin mensuel édité par la Société COPREMA de Mâcon à l'intention de ses ouvriers. Nous connaissons depuis longtemps les tendances paternalistes de cette entreprise. A en croire cette prose, COPREMA serait une « grande famille » (sic) et les ouvriers des « collaborateurs précieux » (resic).

On ne nous épargne même pas le « carnet rose » où l'on relate les nouvelles naissances de bébés que l'on souhaite sans doute voir suivre le chemin de la soumission. Mais il y a surtout l'article d'un certain Dossier qui semble être l'éditorialiste chargé de maintenir le « bon esprit ». Ce Dossier se félicite sans pudeur des bénéfices et de la qualité de fabrication de la maison et dit la satisfaction de la Direction de posséder un personnel si soucieux des intérêts de ses exploités. Dossier s'écrit, au comble de l'enthousiasme : « Le 28 avril, jour de grève générale, il n'y avait pas un absent », et il précise que ce fait est « sans précédent dans le département ». Tout ceci se termine par le refrain capitaliste favori auquel aucun esprit sérieux n'attache de crédit, à savoir que la production doit entraîner tout naturellement la baisse des prix à la consommation. Disons à Dossier qu'il nous semble que la production capitaliste accrue, loin d'augmenter le pouvoir d'achat, provoque le chômage. Dossier semble avoir prévu notre objection puisqu'il fait remarquer qu'il n'y a pas eu de chômage chez COPREMA : gros malin ! Tout le monde sait bien que la fabrication des volants magnétiques fait partie de

l'économie de guerre (seul remède trouvé par les géniaux hommes d'affaires capitalistes pour résorber le chômage).

Mais il y a plus grave que les éloges de Dossier. Le plus affligeant de cette affaire est le manque de conscience des ouvriers de COPREMA qui acceptent ce journal infecte et se laissent prendre à ces boniments. Car la fameuse conscience professionnelle s'explique simplement par le fait que les ouvriers de COPREMA ont reçu 500 francs de prime spéciale pour n'avoir pas fait grève le 28 avril. Dossier se garde évidemment de mentionner ce fait dans son article. Il faut que ces camarades sachent que l'attitude bienveillante de la direction n'est qu'un « truc » pour mieux obtenir leur soumission.

Le bulletin COPREMA publie la liste des actionnaires de la Maison. On peut constater leur nombre restreint. Ce sont eux, ces minoritaires dans l'entreprise, qui ne participent aucunement à la production, qui touchent la plus grande partie des bénéfices ; alors que les travailleurs se contentent de primes, prix de la production. Un travailleur de COPREMA peut-il se croire sérieusement le frère de Dossier « baratinier de service » ? Camarades, réveillez-vous ! les formes de l'esclavage moderne sont multiples, les directeurs de COPREMA sont des mafians, ils font le « coup de la confiance ». Ceux qu'ils exploitent doivent être aussi habiles qu'eux et ne pas se laisser prendre à ces manœuvres évidentes. Leur devoir est de lutter au

cat des travailleurs de la Régie Renault — exposait son programme revendicatif :

◆ Prime de bilan de 15.000 francs pour tous, permettant aux travailleurs de passer les vacances dans de meilleures conditions.

◆ Retour au pouvoir d'achat d'avant guerre (1936-1938) et comme premier palier : augmentation de 45 francs de l'heure.

◆ Application d'une véritable échelle mobile : à chaque hausse constatée du coût de la vie 3 % augmentation correspondante des appointements.

◆ Trois semaines de vacances minimum, auxquelles devront s'ajouter tous les avantages acquis à ce gain (ancienneté, mérites de familles, etc.).

◆ Lutte contre l'augmentation des prix, des taxes et impôts, qu'on voudrait appliquer pour combler le déficit budgétaire dû aux dépenses de guerre.

La direction C.G.T., par son programme revendicatif d'aujourd'hui : « 25.166 francs », se trouve bien en arrière des masses. De qui se moquait-on ? Chez Renault, disions-nous récemment, il n'y a pas d'ouvrier en dessous du minimum. En 1951 la C.G.T., chez Renault, était obligée de se tenir plus près de la classe ouvrière : l'augmentation uniforme de 45 francs de l'heure. Alors ?

La Russie capitaliste, qui recherche des négociations avec ses rivaux capitalistes occidentaux ; pour ce faire, l'action de la C.G.T. est musclée, freinée davantage qu'en 1951.

— Nous ne voulons pas d'union avec nos exploités ;

— Nous voulons, dès aujourd'hui, obtenir satisfaction dans nos légitimes revendications ;

— Nous demandons l'arrêt de la production d'armements et le maintien de la Paix.

La solution ouvrière révolutionnaire peut seule sauver le monde ; les communistes libertaires combattent dans ce sens ; les masses populaires sauront, par leur expérience et leur initiative, apporter la possibilité de salut.

MICHEL.

“ L'augmentation ” des enseignants

Une provocation gouvernementale

La grande presse a naturellement monté en épingle les décisions du gouvernement se rapportant à l'augmentation des fonctionnaires et plus particulièrement des Enseignants. Elle s'est bien gardée de souligner que cette augmentation se chiffrait à 166 fr. par mois pour un instituteur ! Il s'agit, en fait, d'une véritable insulte et d'une provocation.

★

Rappelons que le gouvernement avait promis de prendre ses décisions avant le 31 mai : sur ce point seulement il a tenu parole. Mais alors que le Par-

lement avait exigé la suppression du déclassement de l'Enseignement par rapport aux militaires et magistrats, alors que le gouvernement avait promis d'y mettre bon ordre en échange du vote du budget de l'Education nationale, on voit aujourd'hui que les Enseignants sont une nouvelle fois déclassés par rapport aux militaires.

On donne 166 fr. par mois à l'instituteur, 333 fr. par mois au professeur du second degré, 583 fr. par mois au professeur de Sorbonne.

En même temps, l'indemnité de charges militaires est majorée de 16.200 fr.

A propos du X^e anniversaire de la Libération

Premiers pas vers la fascisation de l'école

Par la voie administrative, est parvenue dans les écoles une page illustrée, en couleurs, relatant les hauts faits de la résistance et de la Libération, mais orientée de telle sorte que seul de Gaulle et ses amis en bénéficient. Cette feuille tendancieuse et chahoutée n'a pas été distribuée dans la plupart des classes : instituteurs et institutrices se refusent à un pareil rôle de diffuseurs de la propagande officielle pro-fasciste.

Mais comble du cynisme, le ministre André Marie a obligé tous les directeurs d'école (avec ordre de rendre compte de la façon dont l'ordre a été exécuté) à rassembler les élèves devant le monument aux morts, le samedi 29 mai, pour lire le discours qu'il a osé rédiger en rappelant les

sacrifices des résistants — lui, André Marie, qui trempe dans l'affaire Sabra et Brice ! — et en magnifiant la libération du peuple français de l'occupant nazi... tout en recommandant de saluer ceux qui se battent pour la libération du peuple vietnamien contre l'occupant français !

M. André Marie, taisiez-vous. Les éducateurs sont indignés de votre cynisme et de vos prétentions dictatoriales.

Ils continueront, comme le 29 mai, à mépriser vos discours, à saboter vos ordres.

Un conseil : ne venez pas vous promener dans nos écoles, le vide se ferait devant votre lâcheté et votre duplicité.

coude à coude avec leurs camarades des autres usines de la ville : pour la disparition des actionnaires parasites, pour la Révolution. La solution n'est pas dans cette pseudo-collaboration avec le patronat qui n'est, en fait, qu'un marché de dupes. Elle se trouve dans le Communisme Libertaire qui assurera la gestion de la Société COPREMA par ceux qui y travaillent.

Groupe de MACON
(Correspondant)

La politique de collaboration de classe des « gauches » continue en Italie

NOTRE point de vue sur le résultat des élections du 7 juin 1953 en Italie est déjà connu : il a été une déclaration formelle sur le potentiel révolutionnaire des masses ouvrières. Alors nous disions aux travailleurs : « Si vous gagnez les élections vous n'aurez pas encore vaincu, il faudra pousser à fond la lutte de classes dans le pays. » Si aux élections vous êtes vaincus vous n'aurez pas encore perdu, si vous portez à fond la lutte de classes.

Les ouvriers ne furent pas vaincus et ils ne perdirent pas : ils battirent la « legge truffa » aux urnes, mais ils restèrent immobiles dans l'attente du changement de route de la classe dominante, prophétisé par les partis de gauche, donnant à la bourgeoisie le temps nécessaire pour se remettre de la faille électorale inattendue.

Nous avons eu en novembre-décembre 1953 le cas de la C.I.S.L. (1) qui se faisait d'une manière très forte le soutien des revendications ouvrières, elle était révolutionnaire et unitaire au maximum. Nous avons eu les grèves générales de 24 heures de novembre et décembre, surtout préconisées par la C.I.S.L.

P.S., P.C. et C.G.I.L. se mirent à dénoncer le « classisme » de la C.I.S.L. comme étant le résultat des élections du 7 juin. Mais le gouvernement de Pella tombait et avec lui le « classisme » de la C.I.S.L. Ce que nous avions toujours dit et répété devint alors clair : la politique unitaire de la C.I.S.L. était, pour elle, seulement un fait de circonstance : il fallait bloquer, sur des positions démocratiques, les aspirations des masses ouvrières et faire tomber le gouvernement de Pella, pour ouvrir à nouveau la voie au vieux groupe, « de Gasperi ».

Et c'est ce qui arriva.

Depuis décembre, pas une seule ac-

tion syndicale décisive n'a eu lieu, exception faite de la propagande confédérale exagérée, sur l'initiative du « triangle industriel » (Milan, Turin, Gènes) : la C.G.I.L., le P.C. et le P.S. ont continué à nous tromper sur les possibilités constitutionnelles de résoudre les graves problèmes du chômage et de la misère. Et, depuis la chute de Pella est revenu au pouvoir Scelba, le bras droit de Gasperi, le quadripartisme démocratique s'est réformé et c'est vers lui que les P.C., P.S. et C.G.I.L. regardent incontestablement avec espoir et confiance.

Le moins que l'on pourrait dire c'est que les P.S., P.C. et C.G.I.L. ont été « mouchés » par les syndicalistes blancs de la C.I.S.L. laquelle s'est servie magistralement de la C.G.I.L. pour renforcer la machine bourgeoise secouée par la tempête électorale du 7 juin.

Pendant que la démocratie chrétienne est en train de se remettre, ainsi que son gouvernement, le P.C., le P.S. et la C.G.I.L. continuent à pousser le ministre du Travail (social-démocrate) afin qu'il fasse reculer la « Confindustria » (organisation patronale nationale de l'industrie italienne) de sa position négative vis-à-vis des revendications économiques ouvrières, et afin qu'il freine en même temps les masses ouvrières qui dans plusieurs occasions ont fait comprendre clairement qu'elles étaient fatiguées d'attendre les bonnes volontés du patronat et des « gauches » et qu'elles voulaient se battre pour résoudre une fois pour toutes le problème économique de tous les jours. Mais il est clair que les dirigeants P.C., P.S. et C.G.I.L. ne veulent pas porter la lutte sur le terrain des classes ; ceci d'une part parce que leur politique générale n'est pas une politique de classe mais une politique interclassiste et d'autre part parce qu'ils n'ont pas confiance dans les possibilités (et dans la maniabilité) des masses ouvrières.

Le nouveau mot d'ordre des « gauches » est actuellement : « L'Union de toutes les personnes honnêtes contre le régime de corruption ». C'est la direction du P.C.I. qui l'a lancé en rapport avec les derniers scandales, corruptions, commerce et us de stupéfiants découverts à l'occasion du procès contre le

AMI LECTEUR ! Deviens correspondant du “LIB”

Dans la localité où tu vis, dans l'entreprise où tu travailles, il se produit chaque jour quelque événement, même d'intérêt local ; n'oublie jamais qu'il t'intéresse la collectivité.

En quelques lignes, en quelques phrases, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ta localité ou dans ton entreprise.

Ami lecteur, avec toi, avec nous, tous ensemble, nous ferons de notre LIBERTAIRE, un journal prolétarien. Tu nous aideras amplement à sa diffusion plus large, à sa pénétration dans les milieux ouvriers.

Ami lecteur, tu nous aideras dans notre lutte quotidienne en devenant CORRESPONDANT DU “LIB”.

P.S. — Aucune information ne sera insérée dans les colonnes de notre journal si l'adresse complète du correspondant n'est pas précisée sur son envoi. Toutefois, notre correspondant peut utiliser un pseudonyme aux fins d'insertion.

à 31.320 fr. pour les officiers subalternes et des primes de « technicité » sont créées : 48.000 fr. pour les sous-officiers, 84.000 fr. pour les officiers (jusqu'aux commandants) et 96.000 fr. au-dessus. Encore M. Plevin a-t-il affirmé que ce n'était qu'un début !

Comme le font remarquer les journaux syndicaux, c'est accorder au sous-lieutenant 50 fois plus d'importance qu'à l'instituteur et 15 fois plus qu'au professeur de Sorbonne, au gendarme 9 fois plus qu'à l'instituteur et 4 fois 1/2 plus qu'au professeur agrégé.

Ajoutons que par ailleurs une augmentation de l'indemnité de résidence accordée à l'ensemble des fonctionnaires, aggrave les différences dues aux zones de salaire et n'apporte rien aux plus basses catégories, aux petits fonctionnaires, aux débutants et aux retraités.

★

La conclusion s'impose :

— Le gouvernement favorise l'armée et la police, dont l'appui est indispensable pour aller de plus en plus vers un régime de force ;

— Le gouvernement affiche un mépris provoquant pour l'Université. C'est le style des régimes fascistes.

Que dire de l'impuissance parlementaire et de la complicité de l'Assemblée qui, après avoir feint de repousser le budget insuffisant de l'Education nationale, l'accepta finalement en laissant au gouvernement le soin de « reclasser » l'Enseignement avant le 31 mai ! Gouvernement et Assemblée ne sont d'ailleurs pas les seuls coupables. Les dirigeants syndicaux réformistes, par leur refus d'une action d'envergure, en laissant traîner les négociations, en ne lançant que des grèves de 24 heures vouées à l'échec, ont laissé passer l'heure de l'action. Ce n'est pas au mois de juin, un mois avant les vacances, qu'une grève de l'Enseignement fera plier le gouvernement, il y a donc là aussi une complicité à dénoncer : attendre fin mai faisait merveilleusement l'affaire du gouvernement.

★

Mais l'indignation est à son comble, la colère gronde, les assemblées d'instituteurs se font houleuses, les travailleurs de l'Enseignement exigent de leurs dirigeants une réplique cinglante à la provocation gouvernementale. L'initiative et l'imaginaire racornie des chefs syndicaux se sont limitées jusqu'ici à l'envoi de lettres de protestation au ministère. Heureusement, des pétitions,

des propositions partent de la base et des assemblées syndicales pour une autre direction : celle des bureaucrates syndicaux. Ce que la base exige, c'est l'application de mesures groupant l'ensemble des enseignants en un bloc inébranlable :

1° Relus des « aumônes » gouvernementales et retour à M. André Marie des sommes dérisoires versées, avec la mention « Les Enseignants ne sont pas des mendians ».

2° Grève totale des examens de tous les degrés.

3° Préparation de la grève jusqu'à satisfaction pour la rentrée des classes.

Nos camarades de l'Enseignement, en se battant avec tous leurs collègues pour ce programme d'action immédiate, devront avoir raison de la résistance et des hésitations des bureaucrates syndicaux.

A. MERCY.

Société des Lampes à Incandescence

Dénonçons les exploiteurs

C'est une espèce de boîte véreuse, faisant faillite à tout moment, où des jeunes filles sont exploitées honteusement.

Le travail est harassant et fastidieux ; le rendement est de rigueur (allez-y à toute vitesse ! selon les ordres mêmes du directeur) ; l'aménagement du local est déplorable (il n'y a pas eu de chauffage durant l'hiver terrible que nous venons de subir !) ; le matériel est vieux et croulant ; aucune aération possible et la moitié des jeunes ont déjà séjourné plusieurs mois à sana. Et tout cela, pour combien ? 16.000 francs par mois au-dessous de 18 ans et 125 francs de l'heure pour une femme de 40 ans ayant déjà 20 ans de métier ! De plus, le gros salaire de patron entretient un service de mouchardage parmi les plus vieilles et de ce fait essaie d'empêcher tout mouvement revendicatif. Mais les temps changent et les jeunes voient clair ; quand tous les ouvriers se seront vraiment rendu compte de leur droit à une vie décente, alors rien ne les arrêtera plus ! La révolte qui gronde en nous nous fera balayer tout ce système de classes et d'oppressés !

JEAN-PAUL (Correspondant).

journaliste Muto. Dans ce procès se trouvent mêlés le chef de la police de Rome, le fils du ministre Piccioni, et peut-être aussi le chef du gouvernement Scelba et autres hautes personnalités politiques et financières.

Moralité : la place aux personnes honnêtes dans les gouvernements !

C'est le mot d'ordre avec lequel le P.C.I. et le P.S.I. prétendent réunir le potentiel révolutionnaire des masses ouvrières. C'est la perspective offerte à des millions de chômeurs, aux affamés, aux sans-logis, aux économiquement faibles, par le P.C.I. et avec lui par le P.S.I. et la C.G.I.L. : « Moraliser » !...

Aldo VINAZZA,

Correspondant des G.A.A.P.

(1) C.I.S.L. : Confédération italienne sociale du travail, organisation jaune.

Au service de la propagande

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail

MANIFESTE

du

COMMUNISME LIBERTAIRE

Problèmes essentiels

La brochure, 60 fr. : franco, 75 fr.

C.C.P. Robert Joulin Paris 5561-76

La grève administrative des Maires des régions viticoles du midi au point mort

En ce qui concerne la crise viticole, la grève administrative des maires, qui n'a duré que quarante-huit heures, a été à peu près totale dans l'Aude, partielle dans l'Hérault et dans les Pyrénées-Orientales, mais ce mouvement n'a pas tellement levé la vie de nos cités. La grève « illimitée » des maires des Corbières a pris fin elle aussi, il ne reste plus en grève que les maires du Minérois. Le Minérois est une région très sèche de l'Aude et d'une partie de l'Hérault, qui ces dernières années a été très ébranlée par la sécheresse, et dont la baisse de récolte s'est révélée catastrophique.

Présentement, le volume de sortie des vins semble augmenter, et dans la presse paraissent des articles sur des projets tendant à la répartition des excédents de récolte, cause principale du malaise viticole. Mais la crise n'est nullement conjurée et nous en suivrons les étapes.

ESTEVE.

Corresp.

Le gérant : Jacques TANFOTI.

Impr. (Centrale du Croissant), 19, rue du Croissant, Paris-20.